



Au sein d'une fratrie, chacun développe des caractéristiques différentes pour se faire sa propre place auprès des parents.

Les enfants sandwichs ou l'art de s'adapter

Entre aîné et benjamin, l'enfant du milieu est parfois surnommé «enfant sandwich». Souvent jugée peu enviable, cette position dans la fratrie a aussi ses avantages. Après tout, la garniture peut être le meilleur du sandwich...

TEXTE ISABELLE CHAPPATTE

«Les deux grands, vous lavez la vaisselle. Et vous, les deux petits, vous l'es-suyez.» Dans une fratrie de trois, l'enfant du milieu peut prendre la boutade à la rigolade... ou «l'avoir mauvaise». Dans l'imaginaire collectif, la place du cadet est souvent considérée comme

la moins confortable: on est tirailé entre grand et petit, tout en recevant moins d'attention des parents. Mais n'a-t-on pas tendance à considérer son cas comme le plus difficile? «Les chercheurs ont toujours été intéressés par l'influence de l'ordre de naissance»,



Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 613'437
Parution: hebdomadaire



Page: 56
Surface: 117'648 mm²



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 84596472
Couverture Page: 2/4

nous explique Hervé Tissot, responsable de secteur de recherche à l'Unité de recherche du Centre d'Etude de la Famille à Prilly (VD).

Le psychologue souligne toutefois que les résultats restent controversés. Ce qui est certain, selon lui, c'est qu'au sein d'une fratrie, chacun développe des caractéristiques différentes, de façon à se faire sa propre place auprès des parents. «Cette faculté à se différencier est un avantage évolutif, détaille le chargé de cours à l'Université de Genève, parce qu'elle permet d'être vu et donc de recevoir les soins de ses parents.»

Trouver sa place

Après l'aîné qui a un temps reçu une pleine attention, les suivants sont plus

autonomisés et bénéficient de l'expérience des parents. «Avec trois enfants, ces derniers se retrouvent en quelque sorte en sous-effectif.» Si le premier et le dernier-nés occupent une position bien définie, le cadet peut avoir plus de mal à trouver sa place. «Tout dépend de la manière dont les parents gèrent la situation, nuance le psychologue. S'il a moins d'attention, l'enfant aura tendance à développer des stratégies pour se faire voir et entendre.»

Apparences parfois trompeuses

Une inégalité perçue n'est toutefois pas anodine. Et si un enfant ne fait pas de vague, cela ne veut pas dire qu'il va bien, d'après Hervé Tissot: «Il peut s'effacer, s'il estime que sa position est de tout encaisser», explique-t-il. A contrario, ce manque de reconnaissance peut avoir l'avantage d'offrir plus de liberté.

En fonction des écarts d'âge, le cadet peut être englobé dans un *package* avec son aîné ou son benjamin, selon Hervé Tissot, avec les avantages et inconvénients que cela comporte. Ces associa-

tions peuvent d'ailleurs fluctuer dans le temps. «Il est possible qu'être au milieu requière une capacité d'adaptation plus complexe. Cela pourrait engendrer une aisance sociale différente, mais il est difficile d'être vraiment conclusif.»

L'expert suggère alors aux parents de varier les configurations familiales, en accordant par exemple des moments privilégiés ou en faisant des activités spécifiques avec un ou deux enfants. L'important étant que chacun se sente également spécial. ●





Coopération

Gesamt

Coopération Gesamt
4002 Bâle
0848 400 044
<https://www.cooperation.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 613'437
Parution: hebdomadaire



Page: 56
Surface: 117'648 mm²



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 84596472
Coupage Page: 4/4

«JE NE VOUDRAIS PAS CHANGER DE PLACE» TÉMOIGNAGE DE LAURA QUELOZ (33 ANS), COURFAIVRE (JU)

«Ma petite sœur est très sûre d'elle, voire égoïste, et mon grand frère a davantage besoin qu'on le pousse, alors que je suis certainement celle qui s'adapte le plus facilement. Je me rappelle qu'enfant, j'étais la plus discrète et ma maman disait: «Heureusement que j'en ai une plus calme au milieu». J'ai dû développer une certaine flexibilité, une sociabilité aussi, qui me sont utiles aujourd'hui dans l'exercice de mon métier de coiffeuse. J'étais également plus émotive et attachée à ma maman. A présent, je me demande si ce n'était pas ma façon de faire ma place. J'ai vécu comme une injustice de recevoir parfois moins d'attention à l'adolescence, mais avec le recul, je le comprends et le vis mieux. On ne peut simplement pas être partout. Contrairement à mon frère et ma sœur, je ressens aujourd'hui un besoin d'être indépendante en tant qu'adulte et de laisser vivre mes parents. J'ai néanmoins l'impression que j'entretiens le lien émotionnel le plus fort avec mes parents.»